▲ Son équipe, à l'époque de *Cellule de crise* (France 2).

◀ Tony Comiti parmi les archives de son agence.

▲ À Bogotá, il a filmé le petit Albeiro, qui aide les gens âgés.

◀ Mesrine en 1978, à la prison de la Santé, à Paris.

# Tony Comiti, un chasseur d'images

**À près de 60 ans, il dirige l'une des boîtes de production les plus prolifiques de France et fournit en reportages de nombreux magazines de télé*. Rencontre avec un baroudeur de l'info.**

Les murs de notre société sont verrouillés par les services de communication des hommes politiques, des administrations ou des grandes marques. On ne peut plus parler de certains sujets, qui sont pourtant d'intérêt public. Cela ne peut plus durer ! » Ce coup de gueule est signé Tony Comiti, patron des Productions Tony Comiti. Le grand reporter est en colère. Pour la première fois, il a vu l'une de ses enquêtes censurée (lire encadré). Et l'une de ses craintes, l'information assujettie aux communicants, se concrétiser. « La France est un pays de résistants, revendique ce journaliste. La presse doit être leur porte-parole et ne pas accepter d'être un porte-micro sous peine de voir la société s'aseptiser. » Ce désir d'indépendance, il le fait valoir depuis ses débuts. Cet autodidacte fait ses armes au service photo de *Paris Match*. Son chef l'encourage alors à saisir sa chance, à « prendre le ballon », maxime qu'il fait sienne. Mais c'est le hasard qui lance sa carrière en 1970. En balade pendant les inondations de la Seine, il voit un dépanneur qui se noie et le photographie ! Le sujet fait la une des magazines. Dès lors, ses clichés seront abonnés aux couvertures de journaux : les prisonniers dans le stade, à Santiago du Chili, lors du coup d'État de Pinochet ; Mesrine à la prison de la Santé ; les otages de l'ambassade française au Salvador…

### Une longue collaboration avec TF1

C'est dans ce pays que ce « chasseur d'images » croise une équipe de TF1 et s'essaie à la caméra, « un premier contact sensuel, grâce au son de la bobine ». S'ensuivent dix-huit ans de collaboration avec la chaîne, d'abord aux news puis aux magazines, avec son « ami et complice » Jean Bertolino. Ils font le tour du monde et « inventent la preuve par l'image ». Leur méthode : « forcer les portes, se baisser pour ramasser l'info ». Elle porte ses fruits : le duo filme le cartel de Medellín et les rencontres s'enchaînent. « C'est ce que je retiens, tous ces gens formidablement intéressants, trafiquants, médecins ou soldats », comme le petit ange de Bogotá, un sujet qu'il tourne en 1991 avant de fonder sa propre agence en 1993. Aujourd'hui, Tony Comiti n'a rien perdu de son enthousiasme, notamment pour le grand reportage à l'étranger, « qu'il ne faut pas laisser aux seuls Américains ! » Sa satisfaction ? Creuser, encore et toujours, et former de jeunes journalistes : « Je leur apprends à passer par la fenêtre si on leur ferme la porte. Et à prendre le ballon ! »

KATIA DE LA BALLINA

*Reportages *sur TF1*, Envoyé spécial *sur France 2*, Zone interdite *sur M6*…

### Une censure qui passe mal

Le 25 octobre dernier, *Zone interdite* n'a pas diffusé un reportage réalisé par l'équipe de Tony Comiti sur les négligences de certains fast-foods (McDonald's et KFC). Selon M6, le sujet n'était pas juridiquement valide. « Je regrette que le CSA ne bouge pas, s'indigne le patron. Je crains que ce qui vient de nous arriver ne fasse boule de neige. Ça démontre la puissance des grandes marques. L'État doit légiférer pour garantir l'indépendance de l'information par rapport aux lobbys, comme aux États-Unis. »

PHOTOS : GAËL CORNIER ; G. SCARELLA/FRANCE 2 ; T. COMITI ; DR.